

Ingrid Franchi, cinéaste

Elle réalise des courts et longs métrages, des documentaires, des reportages TV, des séries. Écriture, prise de vue, montage, post-production, sont entre ses mains. Découvrez une autodidacte talentueuse.

■ PAR ZMROUTHE AUBOZIAN



18 ans seulement et son premier court métrage, *In Humain*, reçoit deux prix. Elle n'a cessé depuis et à 42 ans aujourd'hui, cette Marseillaise de naissance possède à son actif des réalisations nombreuses et primées. Entre autres : son court métrage, *L'Abaya* a été multi diffusé en festivals nationaux et internationaux. Elle a réalisé les parties françaises d'un long métrage, *Train Station*, sélectionné et primé dans des festivals internationaux, et d'une série *A billion to one*, diffusée sur Amazon Prime US. En 2018, *Road to Fight* pour SFR Sport est un portrait mensuel de 26 minutes sur un sportif de haut niveau. Car Ingrid Franchi pratique aussi la boxe anglaise (2e sur le podium au championnat de France en 2019) et est pilote de drone. En 2017, elle tourne les premières images de *Prisoner*, une série qu'elle produit, et en quatre ans, c'est une saison entière de 32 épisodes de 15 minutes qui sera finalisée.

La websérie *Prisoner*, sous-titrée en français et anglais, a été primée dans près d'une quarantaine de festivals internationaux. Le tournage a compté plus de 800 personnes et le budget de 30 000 euros, autoproduit, a bénéficié de plusieurs campagnes de financement participatif. Tournée en Bretagne, à Paris, Marseille, Lyon, Angers Varsovie, Erevan, Alger et Toronto, différentes langues y sont mêlées dont le français, l'anglais, le polonais, l'arabe et l'arménien. Cinq personnages se débattent dans leurs vies respectives pour se défaire d'un destin imposé ou contrarié. Ils devront faire face à leurs familles et à la société pour vivre librement sans être prisonniers. Parmi ceux-ci, il y a Nina, interprétée par Ingrid Graziani, une jeune femme d'origine arménienne. Victime d'un attentat, son personnage résume l'idée même de ce qu'un traumatisme peut provoquer et la manière dont on peut s'en sortir ou pas. "C'était important pour moi d'intégrer dans le personnage des détails personnels, comme une famille d'origine arménienne vivant en France" note la réalisatrice. "Plusieurs personnages de la série traitent de l'Arménie et on y entend la langue arménienne" ajoute-t-elle.

Ingrid Franchi a des ascendances grecque, italienne, espagnole et arménienne. Son arrière-grand-père, Krikor Haroutunian, a fui le Génocide. Ayant perdu la majeure partie de sa famille, il se réfugie en Grèce où il épouse Sofia, une Grecque. Le couple part s'installer au Maroc où le rejoignent les deux frères qui lui restent. Krikor devient importateur de café. Ingrid précise qu'il a "utilisé la quasi-totalité de son argent pour aider de nombreux Arméniens à s'installer". Et nous confie : "Cette ascendance est très importante pour moi. J'aspire à devenir arménienne, demander la nationalité, et un jour, pouvoir travailler en Arménie. Je sens que j'ai quelque chose à y faire même si pour le moment, ce n'est pas concret. Je dois me faire un réseau, des contacts. Je dois m'imprégner des codes et, bien sûr, apprendre la langue". Deux fois déjà, elle s'est rendue en Arménie, la première fois pour le tournage de sa série, accompagnée d'Ingrid Graziani, une de ses comédiennes principales.

Pour que l'on puisse visionner la série *Prisoner*, il ne manque plus qu'un diffuseur et un producteur pour la série 2. Que ceux-ci ou celles-ci se manifestent ! ■

www.ingridfranchi.com

Contact : webmaster@ingridfranchi.com – tél. 06 43 93 25 21



Ingrid Franchi, cinéaste aux multiples facettes. Attachée à ses racines arméniennes, elle réalise une fiction intitulée *Prisoner* sur le déterminisme du passé ou le choix de ses actes

